

sollicité cette absolution , c'est la Cour de Vienne qui a imaginé cette façon de franchir les obstacles que la Religion même oppoisoit à ses desseins , & de calmer des consciences sur un serment prêté avec liberté , & proposé pour l'avantage de la République.

L'Empereur ne rougit point de son union avec la Czarine dans une circonstance aussi odieuse ; *il s'en glorifie même*, il nous apprend que c'est pour le bien commun de la Chrétienté qu'il s'est lié à cette Princesse. Puisse une si belle union n'être pas funeste aux Peuples du Nord, sur lesquels la Maison d'Autriche depuis long-tems , & la Russie depuis le Regne du Czar Pierre , affectent de dominer ? Cette union commence par le ravage de la Pologne ; les Nations qui sont au-delà de la Mer Baltique ne peuvent trop redouter ses vûes secretes & ses progrès.

Tout l'Univers a vû l'exclusion absoluë sans explication & sans restriction que l'Empereur a donnée au Roi Stanislas dans ses Déclarations à la République. Presentement il tâche d'expliquer cette exclusion & de lui donner une apparence de justice : *Il n'a pas voulu*, dit-il, *donner l'exclusion à Stanislas, lorsqu'il auroit été librement & unanimement élu.*

L'Empereur devoit reconnoître de bonne foi qu'il n'a jamais eu le droit de donner l'exclusion au Roi Stanislas, en quel sens qu'il puisse l'expliquer ; mais s'il avoit sincerement l'intention de ne point empêcher que le Roi Stanislas fut élu librement & unanimement, pourquoi ne l'a-t-il pas dit dès les premiers momens de la vacance du Trône ? pourquoi s'est-il borné d'abord à traiter le Roi Stanislas comme un proscrit, comme un homme inéligible, comme un Prince capable d'exciter des troubles
dans